

erschieden erst posthum und von fremder Hand kompiliert, die Genese der *Loci Vermiglis* nach dem Vorbild von Calvins *Institutio* 1556 ist sodann mehr denn je Gegenstand der Forschung).

Kurt Jakob Rüetschi schließt den Band mit einem biobibliographischer Übersicht über Gedichte Gwalter d.J. ab, die dieser zu Wandportraits in der Froschau dichtete. Verdankenswerterweise werden diese auch übersetzt. Entstanden um 1575, zeigen diese Portraits nahezu sämtliche für die Zürcher Reformation wichtigen Figuren. Dass die Reihe mit Erasmus von Rotterdam beginnt, zeigt und beweist dessen geistige Gegenwart nochmals. Auch hier haben wir es gerade mit einer unverschwiegenen, resp. unverhüllten Autorität des großen Humanisten zu tun.

Der Band wurde mit einem sorgfältigen Anhang ausgestattet, der die Quellen, das Bildmaterial sowie die Literatur nachweist und auch ein Personen- wie ein Stellenregister der zitierten Erasmus-Werke bereit stellt. Durchgehend – der Verlagspraxis entsprechend – wurde das Buch hochstehend gedruckt und ausgestattet.

All das macht den Band, trotz der eingangs erwähnten Unschärfe, zu einem wichtigen Werkzeug nicht nur der Erasmus- sondern vor allem auch der Zürcher Reformationsforschung. Er zeigt eindrücklich, wie sich die Forschungslage in einem Jahrhundert ändern kann und wie historisch exakte Arbeit, unbeeinflusst von konfessionellen und innerprotestantischen Grabenkriegen, substantielle Erkenntnis schafft. Dem Effort der Herausgebenden, sich diesem Thema wieder angenommen zu haben und so gewissermaßen zu einer historisch motivierten Relecture von Erasmus anzuleiten, gebührt großer Respekt.

*Michael Baumann, Dorf/Zürich*

*Die Zürcher Täufer, 1525–1700, hg. von Urs B. Leu und Christian Scheidegger, Zürich: Theologischer Verlag Zürich, 2007, 428 S. – ISBN 978-3-290-17426-2.*

Dans le cadre des nombreuses manifestations qui ont marqué le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance du réformateur Heinrich Bullinger en 2004, une journée a aussi été consacrée aux anabaptistes. Une plaque a été inaugurée au bord de la Limmat qui rappelle les

condamnations à mort exécutées contre sept anabaptistes aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles. Les différentes contributions des intervenants durant cette journée ont paru en 2007 sous le titre »Gemeinsames Erbe: Reformierte und Täufer im Dialog«. Dans ce contexte, différentes questions ont surgi sur les raisons qui ont provoqué de telles tensions entre les réformés zurichoïses et l'une des expressions du mouvement anabaptiste naissant. Pour répondre à ces interrogations six spécialistes, historiens et théologiens pour la plupart de Zurich, ont à nouveau parcouru, en l'enrichissant de documents inédits, la période qui va de 1525 à 1700. Ce découpage chronologique va de la naissance de l'anabaptisme zurichoïse que l'on situe traditionnellement en 1525 aux dernières traces de la présence anabaptiste dans la région zurichoïse au début du 18<sup>ème</sup> siècle. Il faut encore relever que deux contributeurs Urs B. Leu et Hanspeter Jecker ont également participé au Congrès international consacré à Bullinger à Zurich en 2004 en présentant des exposés sur les relations entre le réformateur zurichoïse et les anabaptistes. Une démarche de plus pour sortir l'anabaptisme zurichoïse de la période 1525-1531 – mort de Zwingli – où il est trop souvent resté cantonné.

Le premier chapitre rédigé par Urs B. Leu est consacré aux relations entre Zwingli et les anabaptistes. À l'aide principalement des écrits de Zwingli et des sources zurichoïses publiées relatives à l'anabaptisme, l'auteur énonce les points de friction au sein de l'aile réformée par rapport à la dîme, les images, la messe, le baptême, le ban, le refus de la violence, le serment ou encore la discipline communautaire. Il décrit la rupture qui intervient au mois de janvier 1525 lorsque les plus radicaux des réformateurs transgressent les interdictions des autorités civiles opposées au baptême des personnes en âge de raison. Les persécutions qui s'ensuivent et la fuite des anabaptistes dans la campagne environnante sont analysées. La peur des Confédérés de voir le mouvement anabaptiste se développer suite à la mort de Zwingli en 1531 est de courte durée.

Christian Scheidegger est l'auteur des deux chapitres suivants. Le deuxième chapitre traite des délicates relations entre l'Église et l'État à l'époque de Heinrich Bullinger (1504-1575). On découvre comment les anabaptistes partisans d'une séparation claire entre le

pouvoir civil et religieux s'achoppent au successeur de Zwingli qui s'oppose vertement à eux jusqu'à sa mort. La question du ban, de la discipline communautaire, les apports contradictoires des réformateurs Jud et Schwenckfeld sur les relations Église-État, sont mis en avant et montrent la fracture qui s'opère entre réformés et anabaptistes et comment l'appareil juridique zurichois se met en place.

Dans le troisième chapitre, il est question des communautés anabaptistes sur le territoire zurichois, et plus précisément d'individus – hommes et femmes – anabaptistes qui ont maille à partir avec la justice. La venue de missionnaire houttétiens à Zurich et l'existence de non-conformistes se réclamant de Schwenckfeld dans le dernier quart du 16<sup>ème</sup> siècle illustrent une certaine diversité confessionnelle que les autorités peinent à distinguer et à gérer.

Dans le quatrième chapitre Barbara Bötschi-Mauz suit minutieusement les étapes qui ont conduit à la décapitation du prédicateur anabaptiste Hans Landis en 1614 à Zurich. Elle s'interroge sur l'impact qu'un tel acte a pu exercer sur les autorités pour plus de tolérance envers les communautés anabaptistes.

Urs B. Leu dans le cinquième chapitre se penche sur la dernière vague de persécutions contre les anabaptistes au 17<sup>ème</sup> siècle. Il rend compte notamment des démarches du mennonite néerlandais Hans Vlamingh qui a tout tenté pour défendre les anabaptistes auprès des autorités zurichoises. Il a même sollicité l'aide de théologiens comme John Durie ou encore à Genève François Turettini. Leu rappelle que le sort des anabaptistes suisses a aussi provoqué des réactions de penseurs comme Philipp von Zesen et John Locke.

Au sixième chapitre Hans Ulrich Pfister observe les mouvements migratoires des anabaptistes zurichois au milieu du 17<sup>ème</sup> siècle. Certaines régions d'Alsace et du Palatinat leur permettent un nouveau départ, toutefois ils n'ont pas totalement disparu de la campagne zurichoise où certains sont encore établis au début du 18<sup>ème</sup> siècle.

Le bâlois Hanspeter Jecker, au septième chapitre, retrace le parcours du prédicateur anabaptiste zurichois Heinrich Funk que l'on retrouve vers 1640 en Emmental. Expulsé, marqué au fer, Funk resurgit dans les années 1670 en Alsace et dans le Palatinat. Par cette pérégrination l'auteur envisage les différences entre les com-

munautés anabaptistes et les tensions qu'elles peuvent générer: le schisme amish survenu en 1693 en est une bonne illustration.

Dans le huitième et dernier chapitre J. Jürgen Seidel s'interroge sur les relations que l'on pourrait établir entre le piétisme et l'anabaptisme – continuité ou discontinuité? L'attitude face à l'Église et à l'État, exemple emblématique, conduit plutôt les anabaptistes, vu leur refus de la violence, à un service civil, alors que du côté piétiste, on se met au service de la société dans une perspective diaconale.

En appendice, il faut saluer le travail d'édition de Christian Scheidegger qui livre la transcription d'une confession de foi anabaptiste de 1588, intitulée *Das Einfache Bekenntnis*. À noter encore la qualité et la richesse de l'iconographie tout au long de l'ouvrage.

La thèse de doctorat consacrée aux anabaptistes du canton de Zurich jusqu'en 1660 de Cornelius Bergmann, parue en 1916, a trouvé avec cet ouvrage un prolongement et un dépassement, on s'en réjouit pour la recherche anabaptiste, qui, espérons-le, pourra se poursuivre également en dehors des élans suscités par de grands anniversaires, c'est-à-dire sans attendre 2019 ou 2025.

On attend des réactions, surtout sur les questions qui touchent à la naissance de l'anabaptisme suisse, les débats récents soulevés par Strübind, Stayer, Goertz et Snyder ne sont pas clos.

*Michel Ummel, Les Reussilles*

*Quellen zur Geschichte der Täufer in der Schweiz, Bd. 3: Kantone Aargau, Bern, Solothurn. Quellen bis 1560, hg. von Martin Haas, Zürich: Theologischer Verlag Zürich, 2008, XLVII & 669 S. – ISBN 978-3-290-17319-7.*

Endlich ist er da: Der lange angekündigte, erwartete, ja geradezu herbeigesehnte dritte Band mit Quellen zur Schweizer Täufergeschichte des 16. Jahrhunderts! Obschon Martin Haas sich während der Jahre großen beruflichen Engagements als Stadtpräsident von Winterthur bis 2002 nur marginal dem zum Teil noch von Leonhard von Muralt und seiner Gattin gesammelten Material widmen konnte, gewährte er bekanntlich jedem Forscher, der bei